



# CHANSONS

D E L A

TRÈS-VÉNÉRABLE CONFRÉRIE

D E S

FRANCS-MAÇONS,

*Précédées de quelques pieces de Poésie.*



NORMA MORUM.

**F**IDE Deo , diffide tibi , fac propria , castas  
Funde preces , paucis utere , magna fuge.  
Multa audi , dic pauca , tace abdita , disce  
    *minori*

Parcere , majori cedere , ferre parem.  
Tolle moras , minare nihil , contemne superbos ;  
Fer mala , disce Deo vivere , disce mori.

G

## TRADUCTION EN VERS,

*Par Mr. GOBIN.*

Ne point présumer de soi-même ,  
S'appuyer sur l'Être suprême ,  
Ne former que d'utiles vœux ,  
Se contenter du nécessaire ,  
Ne se mêler que d'une affaire ,  
C'est le sûr moyen d'être heureux :  
Les grands emplois sont dangereux.  
Ne point révéler de mystere ,  
Tout entendre , mais peu parler ;  
Sentir son avantage , & ne point accabler  
Celui sur qui nous avons la victoire ;  
Savoir céder aux grands , supporter ses égaux ;  
Mépriser l'orgueilleux , fût-il couvert de gloire ;  
Ne s'étonner de rien , soutenir tous les maux ,  
Quoique l'adversité nous blesse ,  
Sans nous troubler & sans ennui ;  
Bannir tout genre de paresse ;  
Et pour le dire enfin , la plus haute sagesse  
Est , en vivant pour Dieu , de mourir avec lui.




  
 A P O L O G I E

DES FRANCS-MAÇONS,

*Par frere PROCOPE, Médecin & Franc-  
Maçon.*

QUOI ! mes freres , souffrirez-vous  
 Que notre auguste compagnie  
 Soit sans cesse exposée aux coups  
 De la plus noire calomnie ?  
 Non , c'est trop endurer d'injurieux soupçons ;  
 Souffrez qu'à tous ici ma voix se fasse entendre ;  
 Permettez-moi de leur apprendre  
 Ce que c'est que les Francs-Maçons .

Les gens de notre ordre toujours  
 Gagnent à se faire connoître ,  
 Et je prétends , par mes discours ,  
 Inspirer le desir d'en être .  
 Qu'est-ce qu'un Franc - Maçon ? en voici le  
 portrait :  
 C'est un bon citoyen , un sujet plein de zele ;  
 A son prince , à l'état fidele ,  
 Et de plus , un ami parfait .

Chez nous regne une liberté ,  
 Toujours soumise à la décence ;

Nous y goûtons la volupté,  
 Mais sans que le ciel s'en offense.  
 Quoiqu'aux yeux du public nos plaisirs soient  
 secrets,  
 Aux plus austeres loix l'ordre fait nous astreindre;  
 Les Francs-Maçons n'ont point à craindre,  
 Ni les remords, ni les regrets.

Le but où tendent nos desseins,  
 Est de faire revivre Astrée,  
 Et de remettre les humains  
 Comme ils étoient du temps de Rhée.  
 Nous suivons tous des sentiers peu battus,  
 Nous cherchons à bâtir, & tous nos édifices  
 Sont, ou des prisons pour les vices,  
 Ou des temples pour les vertus.

Je veux, avant que de finir,  
 Nous disculper auprès des belles,  
 Qui pensent devoir nous punir  
 Du refus que nous faisons d'elles.  
 S'il leur est défendu d'entrer dans nos maisons;  
 Cet ordre ne doit pas exciter leur colere:  
 Elles nous en loueront, j'espere,  
 Lorsqu'elles sauront nos raisons.

Beau sexe, nous avons pour vous,  
 Et du respect, & de l'estime;  
 Mais aussi nous vous craignons tous,  
 Et notre crainte est légitime.

Hélas! on nous apprend pour premiere leçon,  
 Que ce fut de vos mains qu'Adam reçut la pomme  
 Et que sans vos attrait, tout homme  
 Seroit peut-être un Franc-Maçon.

---

## Q U A T R A I N ,

*Par Frere R I C A U T.*

**P**OUR le public un Franc-Maçon  
 Sera toujours un vrai problème,  
 Qu'il ne sauroit résoudre à fond,  
 Qu'en devenant maçon lui-même.

---

## LES FRANCS-MAÇONS.

S O N G E.

**I**LLUSTRE Franc-Maçon, dont le cœur trop  
 discret  
 Refuse à l'amitié le tribut d'un secret,  
 Apprends que j'ai percé les ombres du mystère;  
 Ecoute le récit d'un songe qui m'éclaire.

Avant que le dieu du repos  
 Répandît sur mes yeux les humides pavots;

Frappé de la brillante image  
De ces siècles heureux soustraits à l'esclavage,  
De la frivole vanité

Je regrettois ces jours où l'homme vraiment  
sage,

Et peu jaloux d'une vaine splendeur,  
Par la seule vertu décidoit la grandeur.

S'est-il donc écoulé pour ne plus reparoître,

Cet ange plein d'attraits ?

Le ciel, sensible à mes regrets,

Ne le fera-t-il pas renaître ?

Je soupirois encor, quand un songe charmant,  
Sur les pas du sommeil, dans ce sombre moment,  
Fit à mon désespoir succéder l'espérance :

« Ce temps heureux peut revenir ;

» Mes loix vont régner sur la France ;

» Le présent me répond d'un heureux avenir.

C'étoit la voix de la nature.

Mille graces sans fard composoient sa parure ;

Les innocents plaisirs, les vertus sur ses pas

Fixoient les cœurs heureux qu'attiroient ses

appas ;

Suis-moi, dit la déesse ; & que ton cœur ad-  
mire

Le rapide progrès de mon naissant empire.

Pour payer tes desirs, je dévoile à tes yeux

Un spectacle enchanteur, préparé pour les dieux.

Arrête tes regards, & que ton cœur contemple

Mes fideles sujets assemblés dans mon temple.

Là , tous les cœurs unis , sans gêner leurs desirs ,  
Font germer les vertus dans le sein des plaisirs.  
Au tumulte des cours ils préférèrent mes fêtes ;  
C'est ici que l'on voit les plus superbes fêtes  
Déposer leurs grands noms au pied de mes  
autels ;

Et malgré la fierté qu'inspire la fortune ,  
Ses favoris rangés sous une loi commune ,  
Donner le nom de frere au moindre des mortels ;  
Voilà sur les humains ma plus belle victoire :  
Elle rappelle aux grands la loi d'égalité ,  
Et fait fouler aux pieds l'idole de la gloire.  
Victime d'une aimable & noble liberté ;  
Liberté qui n'a rien d'une injuste licence ,  
Qui des rois & des dieux fait respecter les droits :  
Mon regne a consacré la juste dépendance  
Qu'imposé le pouvoir , & des dieux , & des  
rois.

Ne t'étonne donc plus de l'heureuse harmonie  
Qu'enfante l'unité de ce brillant accord ;  
La troupe que tu vois par mes soins réunie ,  
A choisi pour ses loix les mœurs du siècle d'or  
Si le sexe est banni , qu'il n'en ait point d'alar-  
mes ,

Ce n'est point un outrage à sa fidélité :  
Mais je crains que l'amour , entrant avec les  
charmes

Ne produise l'oubli de la fraternité.  
Noms de frere & d'ami seroient de foibles armes  
Pour garantir les cœurs de la rivalité :

Dans le sexe charmant trop *d'amabilité*  
 Exige des soupirs & quelquefois des larmes ;  
 Au plaisir d'être amis nuirait la volupté.

C'en est assez , dit l'aimable déesse ,  
 Tu connois mes enfants , je ne t'ai rien celé ;  
 Juge , par le secret que je t'ai révélé ,  
 Si j'exige des cœurs une austere sagesse.  
 Pour confondre un vain peuple & de folles ru-  
 meurs ,

Des freres outragés va publier les mœurs ,  
 Et ne soupçonne point d'énigme imaginaire.  
 Leurs signes ne font rien ; pour être reconnus ,  
 Ils n'ont d'autres signaux que ceux de leurs  
 vertus.

S'il est quelque secret, c'est aux yeux du vulgaire,  
 Pour qui tant de vertu fût toujours un mystere.  
 A ces mots disparut le songe & le sommeil.  
 Permettez , Franch-Maçons , qu'à l'instant du  
 réveil ,

Je cherche à vous faire connoître.

Ne redoutez point les revers ;

Illustres citoyens , vous n'avez qu'à paroître,  
 Pour ranger sous vos loix la France & l'univers.



---

C H A N S O N  
D E S M A I T R E S.

*Premier couplet ; seul.*

**T**ous de concert chantons  
 A l'honneur de nos maîtres ;  
 A l'envi célébrons  
 Les faits de leurs ancêtres :  
 Que l'écho de leurs noms  
 Frappe la terre & l'onde ,  
 Et que l'art des maçons  
 Vole par-tout le monde.

C H Œ U R.

A l'art royal pleins d'une noble ardeur ;  
 Ainsi qu'à ses secrets rendons hommage :  
 Tout bon maçon les garde dans le cœur ,  
 Et de l'ancienne loge ils font le gage.

*Autres couplets ; seul.*

Les rois les plus puissants  
 Que vit naître l'Asie ,  
 Savoient des bâtimens  
 La juste symmétrie ;

Et des princes maçons,  
 Marqués dans l'écriture,  
 Aujourd'hui nous tenons  
 La noble architecture.

*Le cœur répète à chaque couplet  
 A l'art royal, &c.*

Par leur postérité,  
 L'art royal dans la Grece  
 Parut dans sa beauté,  
 Dans sa délicatesse;  
 Et peu de temps après  
 Vitruve, savant homme,  
 L'accrut avec succès  
 Dans la superbe Rome.

De-là tout l'occident  
 Reçut cette science,  
 Et principalement  
 L'Angleterre & la France,  
 Où parmi les loisirs  
 D'une agréable vie,  
 On jouit des plaisirs  
 De la maçonnerie.

Nous qui voyons ces temps,  
 Ces heureux temps, mes freres  
 Et ce nectar charmant  
 Remplir souvent nos verres,

Bénéfisons à jamais  
 Du monde l'architecte,  
 Qui joint à ses bienfaits  
 Ce jus qui nous humecte.



## CHANSONS DES SURVEILLANTS.

*Premier couplet ; seul.*

**A**DAM à sa postérité  
 Transmet de l'art la connoissance ;  
 Et Caïn , par l'expérience ,  
 En démontra l'utilité :  
 C'est lui qui bâtit une ville  
 Dans un pays de l'orient ,  
 Où l'architecture civile  
 Prit d'abord son commencement.

C H Œ U R.

De notre art chantons l'excellence ;  
 Ses secrets font notre bonheur :  
 Exaltons sa magnificence ,  
 Qui des rois montre la grandeur.

*Autres complets ; seul.*

Jubal , le pere des pasteurs ,  
 Fut le premier qui fit des tentes ,  
 Où paisible il vivoit des rentes  
 De ses innocentes sueurs.  
 Cette architecture champêtre  
 Servit depuis pour le soldat ;  
 Et les héros que Mars fait naître ,  
 L'embellissent de leur éclat.

Jamais Neptune sur ses eaux ,  
 De l'architecture navale  
 N'eût vu la grandeur martiale ,  
 Ni des commerçants les vaisseaux ,  
 Si Noé , savant patriarche ,  
 Eclairé par le Tout-Puissant ,  
 De sa main n'eût de la belle arche  
 Construit le vaste bâtiment.

Les mortels devenant nombreux ;  
 Aussi-tôt on vit l'injustice  
 Joindre à la force l'artifice  
 Pour opprimer les malheureux :  
 Le foible alors pour se défendre  
 Contre Nemrod , fier conquérant ,  
 Enre ses forts alla se rendre ,  
 Et lui résista vaillamment.

Le mépris du divin amour  
 Fit que les hommes fanatiques  
 Bientôt après firent des briques  
 Pour Babel la fameuse tour :  
 La différence du langage  
 Vint déconcerter ces maçons ,  
 Qui renoncèrent à l'ouvrage ,  
 Contents d'habiter des maisons.

Moïse par le ciel *guidé* (25)  
 Bâtit l'auguste sanctuaire ,  
 Où des vérités la lumière  
 Par l'oracle étoit *annoncé*.  
 Dès lors la sainte architecture  
 Pour l'idole étoit *profanée*  
 Et sa magnifique structure  
 Charmoit le mortel *étonné*.

Le pacifique Salomon  
 Avoit de son temps l'avantage  
 D'être des hommes le plus sage ,  
 Et le plus excellent maçon :  
 Il érigea de Dieu le temple ,  
 Qui fut le chef-d'œuvre de l'art ;  
 Et tous les rois , à son exemple ,  
 Furent maçons de toute part.

---

(25) On prie le poète (Franc-Maçon sans doute)  
 de faire accorder ici les règles de la grammaire avec  
 celles de la poésie.

De l'art toute la *majesté*,  
 En Grece, en Egypte, en Sicile,  
 A Rome, en France, en cette ville,  
 De-là fut après *transporté*.  
 Aujourd'hui nous passons l'Asie  
 Par la beauté des bâtimens;  
 Et mieux qu'elle avec l'ambrosie  
 Nous buvons des vins excellents.

*On reprend le chœur.*

---

CHANSON  
 DES COMPAGNONS.

*Premier couplet ; seul.*

ART divin, l'Être suprême  
 Daigna te donner lui-même  
 Pour nous servir de remparts,  
 Que dans notre illustre loge  
 Soit célébré ton éloge,  
 Qu'il vole de toutes parts.

CHŒUR.

Que dans notre illustre loge  
 Soit célébré ton éloge,  
 Qu'il vole de toutes parts,

*Autres couplets ; seul.*

Soit que loin Phébus recule,  
Soit que de près il nous brûle,  
Toujours cet art nous défend.  
C'est par la géométrie  
Que la noble symmétrie  
Des cinq beaux ordres dépend.

Faisons retentir sa gloire,  
Honorons-en la mémoire  
Par nos vers & nos chansons ;  
Que le jus de la vendange  
Se répande à sa louange  
Parmi les bons compagnons.

---

C H A N S O N  
D E S A P P R E N T I S.

*Premier couplet.*

F R E R E S & c o m p a g n o n s  
D e l a m a ç o n n e r i e ,  
S a n s c h a g r i n j o u i s s o n s  
D e s p l a i s i r s d e l a v i e.

Munis d'un rouge bord ,  
 Que par trois fois un signal de nos verres  
 Soit une preuve que d'accord  
 Nous buvons à nos freres.

Le monde est curieux  
 De savoir nos ouvrages ;  
 Mais tous nos envieus  
 n'en feront pas plus sages.  
 Ils tâchent vainement  
 De pénétrer nos secrets , nos mysteres ;  
 Ils ne sauront pas seulement  
 Comment boivent les freres.

Ceux qui cherchent nos mots ,  
 Se vantent de nos signes ,  
 Sont du nombre des fots ,  
 De nos foucis indignes.  
 C'est vouloir de leurs dents  
 Prendre la lune dans sa course altiere  
 Nous-mêmes serions ignorants  
 Sans le titre de frere.

On a vu de tout temps  
 Des monarques , des princes ,  
 Et quantité de grands ,  
 Dans toutes les provinces ,  
 Pour prendre un tablier ,  
 Quitter sans peine leurs armes guerrieres ,  
 Et toujours se glorifier  
 D'être connus pour freres.

L'antiquité répond  
 Que tout est raisonnable ,  
 Qu'il n'est rien que de bon ,  
 De juste & vénérable  
 Dans les sociétés  
 Des vrais maçons & légitimes freres.  
 Ainsi buvons à leurs santés ,  
 Et vidons tous nos verres.

Joignons nous main en main ,  
 Tenons nous ferme ensemble ,  
 Rendons grace au destin  
 Du nœud qui nous assemble ,  
 Et soyons assurés  
 Qu'il ne se boit sur les deux hémispheres  
 Point de plus illustres santés  
 Que celles de nos freres.

*A ce dernier couplet , on dira trois fois la petite reprise. Voyez ci-dessous la suite.*

---

SUITE DE LA CHANSON  
 DES APPRENTIS ,

*Par le Frere \* \* \*.*

F R E R E S & compagnons  
 De cet ordre sublime ,  
 Par nos chants témoignons  
 L'esprit qui nous anime.

Jusque sur nos plaisirs  
 De la vertu nous appliquons l'équerre,  
 Et l'art de régler ses desirs  
 Donne le nom de frere.

C'est ici que de fleurs  
 La sageffe parée  
 Rappelle les douceurs  
 De l'empire d'Astrée.  
 Ce nectar vif & frais,  
 Par qui souvent s'allument tant de guerres,  
 Devient la source de la paix  
 Quand on le boit en freres.

Par des moyens secrets,  
 En dépit de l'envie,  
 Sans remords, sans regrets,  
 Nous seuls goûtons la vie.  
 Mais à des biens si grands,  
 En vain voudroit aspirer le vulgaire;  
 Nous-mêmes serions ignorants  
 Sans le titre de frere.

Profanes, curieux  
 De savoir nos ouvrages,  
 Jamais vos foibles yeux,  
 N'auront cet avantage.  
 Vous tâchez follement  
 De pénétrer nos plus profonds mysteres  
 Vous ne saurez pas seulement  
 Comment boivent les freres,

Si par hasard l'ennui  
 Donne quelques alarmes ,  
 Aussi-tôt contre lui  
 Nous chargeons tous nos armes ,  
 Et par l'ardeur d'un feu  
 Plus pétillant que les foudres guerrières ,  
 Nous chassons bientôt de ce lieu  
 Cet ennemi des freres.

Buvons tous en l'honneur  
 Du paisible génie,  
 Qui préside au bonheur  
 De la maçonnerie.  
 Dans un juste rapport ,  
 Que par trois fois un signal de nos verres  
 Soit le symbole de l'accord  
 Qui regne entre les freres.

Joignons-nous main en main ,  
 Tenons-nous ferme ensemble ,  
 Rendons grace au destin  
 Du nœud qui nous assemble ,  
 Et que cette unité  
 Qui parmi nous couronne les mysteres ,  
 Enchaîne ici la volupté  
 Dont jouissent les freres.

*On répète ces deux vers trois fois.*

---

 D U O

## POUR LES FRANCS-MAÇONS.

*Par le frere NAUDOT.*

LORSQUE sous le regne d'Astrée  
 L'innocence guidoit nos pas,  
 L'on ne voyoit point de combats,  
 Ni la terre de morts jonchée.  
 En voici, frere, la raison :  
 Chaque homme étoit un Franc-Maçon,  
 Tous les petits comme les grands,  
 Sans nulle plainte ni murmure,  
 Partageoient également  
 Les biens que produit la nature.

---

 AUTRE CHANSON.

SUR notre ordre en vain le vulgaire  
 Raisonne aujourd'hui ;  
 Il veut pénétrer un mystere  
 Au dessus de lui.  
 Loin que la critique nous blesse,  
 Nous rions de ces vains soupçons :  
 Savoir égayer la sagesse,  
 C'est le secret des Francs-Maçons.

Bien des gens disent qu'au grimoire  
Nous nous connoissons,  
Et que dans la science noire  
Nous nous exerçons,  
Notre science est de nous taire  
sur les biens dont nous jouissons :  
Il faut avoir vu la lumiere  
pour goûter ceux des Francs Maçons.

Se comporter en toute affaire  
Avec équité,  
Aimer & secourir son frere  
Dans l'adversité,  
Fuir tout procédé mercenaire,  
Consulter toujours la raison,  
Ne point se lasser de bien faire,  
C'est la regle d'un Franc-Maçon.

Accordez-nous votre suffrage  
O sexe enchanteur !  
Tout Franc-Maçon vous rend hommage  
Et s'en fait honneur.  
C'est en acquérant votre estime,  
Qu'il se rend digne de ce nom :  
Qui dit un ennemi du crime,  
Caractérise un Franc-Maçon,

Samson à peine à sa maîtresse  
Eut dit son secret,  
Qu'il éprouva de sa foiblesse  
Le funeste effet.

Dalila n'auroit pu le vendre ,  
 Mais elle auroit trouvé Samson  
 Plus discret , & tout aussi tendre ,  
 S'il avoit été Franc-Maçon.

---

CHANSON ,

*Sur l'air de la Béquille.*

**L**A lanterne à la main ,  
 En plein jour dans Athene ,  
 Tu cherchois un humain.  
 Sévere; Diogene ;  
 De tous , tant que nous sommes ,  
 Visite les maisons ;  
 Tu trouveras des hommes  
 Dans tous nos Francs-Maçons.

L'heureuse liberté  
 A nos banquets préside ;  
 L'aimable volupté  
 A ses côtés réside ;  
 L'indulgente nature  
 Unit dans un maçon ,  
 Le charmant Epicure  
 Et le divin Platon.

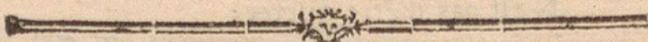
Pardonne, tendre amour,  
Si dans nos assemblées  
Les nymphes de ta cour  
Ne sont point appellées.  
Amour, ton caractère  
N'est pas d'être discret;  
Enfant, pourrois tu taire  
Notre fameux secret?

Tu fais assez de maux,  
sans troubler nos mysteres;  
Tu nous rendrois rivaux,  
Nous voulons être freres.  
Notre chere famille  
Redoute les débats  
Qu'enfante la béquille  
Du pere Barnabas.

Toutefois ne crois pas  
Que des ames si belles  
à voler sur tes pas  
Soient constamment rebelles  
Nos soupirs font l'éloge  
Des douceurs de ta loi:  
Au sortir de sa loge  
Tout bon frere est à toi.

Mes freres, par ma voix  
Un élève d'Horace,  
Jaloux de votre choix,  
Vous demande une place.

De la maçonnerie  
 Il est bien plus épris,  
 Que de la confrérie  
 De certains beaux esprits.



## CHANSON,

Sur l'air : *vl'à c'que c'est qu'd'aller  
 au bois.*

**D**ANS nos loges nous bâtissons :  
 Vl'à c'que c'est qu'les Francs-Maçons ;  
 Sur les vertus nous élevons  
 Tous nos édifices ,  
 Et jamais les vices  
 N'ont pénétré dans nos maisons :  
 Vl'à c'que c'est , &c.

Nos ouvrages sont toujours bons :  
 Vl'à c'que c'est , &c.  
 Dans les plans que nous en traçons ,  
 Notre regle est sûre ;  
 Car c'est la nature  
 Qui guide & conduit nos crayons :  
 Vl'à c'que c'est , &c.

Des autels pompeux nous faisons :  
 Vl'à c'que c'est , &c.

Dans

Aux talents nous les consacrons,  
 Les muses tranquilles  
 Peuplent nos asyles  
 De leurs illustres nourriçons :  
 V'là c'que c'est , &c.

Beautés, pour qui nous soupignons,  
 V'là c'que c'est , &c.  
 Vos attraits que nous révérons ,  
 De l'Etre suprême  
 Sont l'image même ;  
 C'est lui qu'en vous nous adorons :  
 V'là c'que c'est , &c.

Aux profanes nous l'annonçons ;  
 V'là c'que c'est , &c.  
 Modérés dans leurs passions ,  
 Discrets près des belles ,  
 Sinceres, fideles ,  
 Amis parfaits, bons compagnons :  
 V'là c'que c'est , &c.

---

*AUTRE* Pour un Frere visiteur,  
 sur l'air : *Nous vivons tous dans  
 l'innocence.*

**T**ous les plaisirs de la vie  
 N'offrent que de vains attraits ,

Et leur douceur est suivie,  
 D'armertume & de regrets,  
 La seule maçonnerie  
 Offre des plaisirs parfaits.

Par la tranquille innocence

Ce séjour est habité;  
 Du poison de la licence  
 Jamais il n'est infecté;  
 Et c'est toujours la décence  
 Qui regle la volupté.

C'est assez que l'on soit frere  
 Pour former les mêmes vœux;  
 Sans étude on y fait plaie,  
 Sans remords on est heureux;  
 Et nous goûtons sur la terre  
 La félicité des cieux.

Parmi nous point de tristesse;  
 Point d'amis froids & glacés,  
 Par le feu de la tendresse,  
 Tous nos cœurs sont embrasés;  
 Nous nous le disons sans cesse,  
 Sans jamais le dire assez.

A cet arbre favorable  
 Nous devons notre bonheur;  
 Que la fleur est agréable!  
 Ah! que j'aime son odeur;  
 Mais son fruit plus délectable  
 Vaut cent fois mieux que sa fleur.

Fruit sacré, dont l'œil timide  
Ose à peine s'approcher,  
Jamais une ame perfide,  
A toi ne peut s'attacher ;  
Les cœurs que la vertu guide,  
Seuls ont droit de te toucher.

Quels plaisirs de voir ensemble  
Des freres si bien unis ?  
L'innocence les assemble,  
Elle en fait de vrais amis :  
Sans cette vertu tout semble  
N'offrir que d'affreux soucis.

Du maître de cette loge  
Chantons l'aimable douceur ;  
Aucun frere ne déroge  
Sous son empire enchanteur ;  
Nos vertus font son éloge,  
Et nos plaisirs son bonheur.



---

 CHANSON
 

---

Qu'un Franc-Maçon peut chanter à  
table & hors de la loge.

*Par le frere de la TIERCE.*

**N**OÉ, maçon très-vénérable,  
Pour éclairer le genre humain,  
Prit la grappe, fit le vin,  
Liqueur aimab'e.

Que tout verre soit plein  
De ce jus délectable :

Par ses esprits restaurons-nous.

Ah ! qu'il est doux ! ( 26 )

En maçons honorons la table.

De notre art cet auguste pere  
Par l'arche triomphe de l'eau,

Qui ne fut point le tombeau  
D'un seul bon frere.

Il bâtit le tonneau,

La bouteille & le verre,

Et s'écria : restaurons-nous.

Ah ! qu'il est doux !

En maçons suivons la lumiere.

---

( 26 ) Le chœur répète à chaque couplet : Ah !  
qu'il est doux , &c.

---

 CHANSON,

Sur l'air : *Prends, ma Philis, prends  
ton verre.*

CHŒUR.

**P**ERPÉTUONS dans notre ordre  
Les plaisirs purs & parfaits ;  
Que parmi nous le désordre  
Ne s'introduise jamais.

*Seul.*

Descends , aimable sagesse ;  
Parmi nous rien ne te blesse ,  
Nos loges font tes palais.

CHŒUR.

Perpétuons , &c.

*Seul.*

De l'amour qui nous enchaîne  
On ne ressent nulle peine ,  
Sa vertu regle nos faits.

CHŒUR,

Perpétuons , &c.

*Scul.*

La volupté, l'indécence,  
L'envie & l'intempérance  
N'ont chez nous aucun accès.

CHŒUR.

Perpétuons, &amp;c.

*Scul.*

C'est dans le lieux où nous sommes  
Que nous apprenons aux hommes  
A ne s'oublier jamais.

CHŒUR.

Perpétuons dans notre ordre  
Les plaisirs purs & parfaits ;  
Que parmi nous le désordre  
Ne s'introduise jamais.

F I N.